

Table ronde
PERSPECTIVES ADOLESCENTES
DANS UNE FAMILLE HOMOPARENTALE¹

Alberto Marani²

Miguel Spivacow³

Susana Sternbach⁴

Le coordinateur de cette table ronde est le Dr José Fischbein, membre en fonction didactique d' APA, membre d'*Escuela Argentina de Psicoterapia para graduados* et membre du Comité Consultatif de la Revue *Controversias*.

José Fischbein: Celle-ci est une des activités de la Revue *Controversias* et l'on va travailler avec les réflexions sur un film de la réalisatrice Luisa Cholodenko nommé *The kids are all right*, qu'ici a été traduit comme *Ma famille*. Si l'on pense un peu comme psychanalystes, le titre en anglais comme celui que le film a eu à l'Amérique latine sont des titres politiquement corrects; c'est une des questions qu'on va traiter ici.

Je vais vous présenter les panélistes:

Dr. Alberto Marani, médecin psychiatre et psychanalyste, membre de la *Escuela de Psicoterapia para Graduados*, où il est professeur titulaire, et membre du *Colegio de Psicoanalistas*.

Licenciée Susana Sternbach, membre à plein droit de la *Sociedad Psicoanalítica del Sur*, membre titulaire et ancienne président de la *Asociación Argentina de Psicología y Psicoterapia de Grupos*, auteur de différentes publications.

Dr. Miguel Spivacow est membre titulaire de APdeBA, c'est à dire que la plupart de vous le connaît; il est psychiatre et psychanalyste, et auteur des livres: *La pareja en conflicto* y *Clínica psicoanalítica con parejas*.

Le film. Ce film traite le sujet d'un couple, Nic et Jules, un couple de lesbiennes qui vivent avec leurs deux fils adolescents : une femme de 18 ans, Joni

¹ APdeBA, 17 avril, 2012

² marani@fibertel.com.ar

³ miguelspi@fibertel.com.ar

⁴ susanasternbach@fibertel.com.ar

dont le nom est en l'honneur de Joni Mitchell, et Laser; tous les deux sont produit de l'insémination artificielle.

Ce qui obsède les deux jeunes est de connaître leur père, un homme du nom Paul, qui a fait don de son sperme à une clinique de fertilité quand il était jeune. Par une loi qui existe aux États-Unis, les enfants qui sont nés dans ces conditions, une fois arrivés aux 18 ans, ils ont le droit de demander des informations sur qui est le père biologique ou géniteur. Joni, à la demande de son frère, fait appel au droit de demander des informations sur son père et décide de lui convoquer. Après la réunion, l'impression est tellement positive, qu'elle décide de le raconter aux deux femmes.

Les jeunes tentent de lui intégrer dans leurs vies; le problème est que les femmes ne sont pas d'accord, provoquant ainsi des situations confuses et des réactions autoritaires.

Ceci est, très condensé, le sujet de ce film. Maintenant, nous verront quelques scènes ...



[\(Cliquez ici\)](#)

Nous allons donner la parole à Susana Sternbach qui va commencer son exposition.

Susana Sternbach: Bonjour, merci pour l'invitation.

La pratique quotidienne souvent remet en question notre bagage conceptuel. Les patients, dans leur singularité, ne s'ajustent au corps théorique. Ils nous invitent à retravailler les théories et à réviser nos supposés et nos présupposés.

Souvent, la fiction fait un sort, ou même devance, á questions qui nous interpellent comme analystes et comme sujets.

Le film *Mi familia* proposé comme un stimulus pour discuter sur le cours vital de deux adolescents dans une situation de famille homoparentale, nous lance à fond à poser des questions qui concernent à de fortes transformations dans les conceptions de la couple, de la famille, de l'adolescence et de la sexualité. Il nous place aussi dans un domaine de problèmes liés à la production de subjectivité dans le domaine sociohistorique, avec les résonances idéologiques que lui regardent. Ainsi, le thème suggéré nous implique comme analystes nécessairement inserts à cette époque, c'est à dire qu' il nous interpelle comme des sujets sociaux en interrogeant les supposés enracinés, les croyances et les représentations sociales.

Je vais essayer d'esquisser quelques réflexions à l'occasion de cette invitation dès une perspective qui noue ces différentes dimensions qui concernent à la complexité d'une subjectivité toujours tramée avec les liens et le nœud social.

Je tiens à préciser que je me suis basée sur le matériel du film, je me suis basée sur ce que le film présente; ça ne serait pas valable pour d'autres situations.

Comment aurions-nous tourné ce film trente ans plus tôt? En ce temps-là, Joni et Laser, auraient-ils été les mêmes adolescents? Auraient-ils eu des points de vue semblables?

Décrivons-nous succinctement ces jeunes. Ils apparaissent comme deux adolescents, entre guillemets, normaux, dans une situation familiale peu fréquente au moins jusqu'à aujourd'hui, mais qui correspond aux fortes mutations dans ce qu'on entend par famille, une notion qui accepte une variété de configurations qui vont au-delà de celle de la traditionnelle famille moderne. Comme le pose Roudinesco, la famille en désordre perturbe les croyances fortement enracinées, caractéristiques d'un ordre qui se révèle, alors, pas comme unique et universel -je veux dire la famille traditionnelle- mais comme une modalité possible parmi d'autres, ce qui correspond à une période sociohistorique spécifique.

Le même titre du film: *The kids are all right*, nous invite à considérer que la situation de l'homosexualité, de l'homoparentalité ne produit aucune perturbation psychopathologique particulière chez les fils; c'est la conclusion qu'on tire du film.

Une lecture psychanalytique, la mienne, -nous allons voir les perspectives de débat entre nous- probablement avaliserait le point de vue proposé par le film. Voyons pourquoi. Les deux adolescents avec caractéristiques névrotiques, à mon avis, semblent passer les problématiques subjectives et familiales qui composent la trame du film d'une façon qui, en principe, n'est pas trop problématique. Bien que l'adolescence n'existe pas comme universelle mais, en tout cas, les adolescences multiples et différentes sont des trajectoires singulières entre l'enfance et l'âge adulte, certains axes peuvent nous guider en ce qui concerne à certains travaux

psychiques qui caractérisent ces trajectoires. Joni et Laser semblent avoir réussi la difficile fusion entre permanence et changement, entre les duels et les quêtes, entre les pertes et les projets identificatoires. La sortie exogamique avec ses nombreuses vicissitudes, l'insoumission et la confrontation générationnelle, les va-et-vient des anciennes et nouvelles identifications, la curiosité sexuelle et les barrières répressives semblent représenter une transition vers un remodelage identificatoire et un passage dès cette position que Piera Aulagnier a nommé comme une ombre parlée, projection des énoncés identificatoires du monde des adultes vers la construction des projets identificatoires subjectivants. La situation de homoparentalité ne semble pas être un problème central pour eux, je ne veux pas dire qu'il n'existe pas comme thème mais, selon mon point de vue, il ne semble pas être la question clé. Certainement, il y a un désir de connaître le père, le géniteur. Laser trouve en lui un nouveau modèle d'identification, lié à une identité de genre qui correspond à son sexe et, apparemment, avec laquelle sera son orientation sexuelle; Joni s'enthousiasme avec son père. Mais la trame tourne; aucun des deux adolescents n'aspire pas à hétérosexualiser une des leurs mamans afin de constituer une famille normale, en incluant l'homme géniteur comme père, mais ils désirent maintenir ce mariage et cette famille stable qui ils trouvent suffisamment bonne. Pour ceux qui n'ont pas vu le film, il y a une crise de couple; Jules a une liaison avec Paul; alors, on ne traite seulement la question des fils mais il y a un triangle amoureux où, je suis désolée mais je dois raconter la fin du film, les enfants finissent en colère contre Paul, mais ils n'apparaissent jamais en disant: " enfin nous allons avoir une maman, un papa-homme"; ils ne veulent pas hétérosexualiser ce ménage.

Naturellement, les interprétations peuvent être différentes. En effet, la dynamique des liens semble n'être pas loin de ce « suffisamment bon ». Il y a une circulation amoureuse dans le couple et entre générations. Du côté des mamans, le soin et la protection des fils n'empêche pas leur croissance, même avec l'autoritarisme de Nic.

Le renoncement pulsionnel agit au sujet des fils et le désir œdipien est exprimé en tendresse et pas comme appropriation du fils, en termes d'objet pulsionnel incestueux.

La crise conjugale fait un sort aux vicissitudes libidinales d'un couple qui ne finit pas dans le rôle parental et qui passe à travers les questions de sa propre circulation désirante, dans le lien qui les unit.

Du point de vue qui considère à la fois l'élaboration œdipienne et les processus de subjectivation au sein d'une trame relationnelle, les mamans font

partie propitiatoire de ce passage des fils adolescents. Peut-être une particularité dans cette famille soit que, si dans la conception traditionnelle du processus adolescent, les fils sont ceux qui se révoltent contre l'ordre établi pour faire des changements, ici les fils doivent élaborer la situation particulière d'un couple parental qui a institué une modalité familiale non coïncidente avec les traditions. Considérer la crise œdipienne surtout comme l'accès à la triangularité et comme réorganisation subjective à partir de l'intervention de la castration symbolique, nous permet de décentraliser cette question du roman caractéristique de la famille moderne pour l'étendre à de multiples configurations familiales. De ce décentrage on peut aborder l'élaboration œdipienne dans chaque situation spécifique.

Comment pouvons nous imaginer la trame de ce même film si la situation fût de heteroparentalité; le même scénario, le même dénouement, avec l'interprétation de Brad Pitt au lieu d'Annette Benning?

Qui est le père? C'est le géniteur? C'est l'une des mères?

Si typiquement on attribue la fonction paternelle au père, comme son nom l'indique, en considérant comme tel à l'homme, comment pouvons-nous penser les notions de géniteur, père réel, fonction paternelle?

Joni et Laser sont curieux, désireux de connaître sur leurs origines et sur la sexualité; ils doutent, se demandent, pensent, questionnent... indicateur de l'efficacité de la castration dans le plan de la pensée.

Ils jouent, comme Paul, au papa. Cependant, la proposition du film place le dernier, Paul, comme quelqu'un qui grâce à cette nouvelle réunion de famille se trouve avec ce manque dans cet aspect de la vie et aspire à avoir sa propre famille. Il veut être père, il veut être logé dans cette place plutôt que fonctionner comme tel d'une manière symbolique; bien ou mal qui exerce cette fonction est Nic, une des mères.

Mais alors, la différence sexuelle est abolie? L'homo et l'hétérosexualité sont la même chose dans la conformation de la famille? Est-ce que la différence est seulement anatomique? Est-ce que la paire phallique castrée a quelque rapport avec cette différence?

Je crois que si nous n'assimilons pas phallus au pénis, autant les hommes que les femmes doivent traverser de différentes manières la castration et la différence sous multiples aspects.

L'élaboration œdipienne et l'assomption de la castration n'impliquent pas seulement l'interdiction de la sexualité incestueuse et l'accès à la différence sexuelle ou, d'autre part, on devrait distinguer le sexe du genre. Le sujet de la différence est symbolisée de plusieurs façons: dans le plan identificatoire, dans la

fonction de l'idéal, dans le lien générationnel et dans le plan du désir. Dans ce dernier cas, la différence entre les désirs implique représenter, pour le désir maternel, un objet autre que son propre moi, et qui sera généralement attribué au père. Alors, les identifications pourront partiellement se dessaisir des propositions parentales en restant, de plus en plus, à charge d'un moi de face à l'avenir. L'idéal du moi, soutien du narcissisme omnipotent blessé,

s'orientera vers un futur qui réussisse à étancher la blessure et, comme l'horizon, continuera toujours à fonctionner à distance de la possibilité d'être atteint; Joni et Laser semblent être en processus d'élaboration.

Comment pouvons-nous imaginer notre propre point de vue sur la situation de Joni ou de Laser lorsque nous étions des adolescents? Quelles auraient été les réactions de notre environnement social?

Dans le cas d'être en mesure de représenter cette alternative, quelles auraient été nos croyances au sujet d'une famille homoparentale?

Par ailleurs, quelle aurait été notre position comme analystes, si au début de notre pratique nous ayons traité quelqu'un ou tous les membres d'une configuration familiale comme celle du film?

J'ajouterai qu'aujourd'hui notre position comme analystes probablement ne serait pas homogène.

Si nous imaginions que notre point de vue aurait changé de manière significative, nous nous heurterions immédiatement avec une question inévitable liée au domaine de l'idéologie, des représentations sociales et de l'effet des croyances.

Bien que ceci ne soit pas le sujet précis de notre réunion, au moins je vous suggère quelques approches. D'une part, la relative simplicité, entre guillemets, avec laquelle le film déroule la perspective des adolescents et des parents, est en accord avec les changements familiaux, de couple et de relations entre les genres, mentionnés ci-dessus. C'est à dire, qu'aujourd'hui, l'imaginaire social fournit un consensus croissant de diversités qu'il n'y a pas longtemps auraient été classées comme pathologiques. N'oublions pas que les concepts de santé, maladie, normalité et pathologie sont des définitions de chaque époque, en conformité avec l'esprit du temps et transmises par les idéaux et le surmoi de la culture; ce qui est considéré comme normal, souvent qui n'est pas autre chose que l'adaptation réussie aux discours culturels. Production de subjectivité, de la même façon que les modalités des liens et du nœud social sont liées, de manière indiscernable, à l'imaginaire social. Cet imaginaire traverse aussi la production des théories, qui ne

sont jamais aseptiques. Ainsi, la relation psychopathologie-production de subjectivité dépend aussi des paradigmes dominants dans chaque âge.

Comme nous le savons, il n'y a pas si longtemps, l'homosexualité était considérée comme une perversion, non seulement dans la vie sociale, mais aussi dans le domaine de la psychanalyse. La fiction souvent accompagne, ou même va un pas en avant, les transformations subjectives et culturelles; transformations qui sont en cours et, souvent, n'ont pas encore aucun mot ou représentation qui les définisse. Le propre terme homoparentalité n'est pas encore peut-être une charge liée au père?

En ma qualité de spectatrice de ce film, parfois j'ai eu le sentiment que le modèle familial mis en scène était fortement basé sur la famille hétérosexuelle, presque comme si les rôles masculin et féminin fonctionnaient de manière analogue à l'hétérosexualité, entre guillemets, classique et avec un contenu très conservateur.

Notre réunion d'aujourd'hui nous invite à reprendre les nombreuses questions que le film introduit, parmi lesquels j'ai proposé quelques-unes, et nous appelle à échanger et à débattre de questions nécessaires pour une clinique contemporaine.

Alberto Marani: Je tiens à remercier la Commission scientifique, APdeBA et la revue *Controversias* pour l'invitation; cette contemporanéité, en même temps que le contenu du film, sont également de bon augure dans le sens de la réunion des institutions.

Je dirai quels sont les points de vue du travail que j'ai écrit pour cette réunion, lequel d'une part prend en considération le film en faisant de cette fiction une sorte de seconde fiction, qui consiste en prendre comme s'il s'agissait d'un matériel réel.

Par conséquent, c'est comme si nous pouvions observer directement un été, un été très particulier, au sein d'une famille aussi très particulière par rapport à ce qui seraient les familles traditionnelles.

Cela nous permet de prendre le matériel, je l'ai pris de manière littérale, et pour cela, je dois dire que cette approche présente certains désavantages et certains avantages.

Les désavantages consistent en la difficulté de faire des inférences susceptibles de généralisation, ainsi que sur la base de l'analyse de ce film chacun ait un bagage, un ensemble d'outils pour l'application directe dans la clinique; on doit décourager cela.

L'avantage est que de nous tenir à ce qui a été dit par les personnages de ce film, comme si cela était le discours d'une famille quelconque, il nous éviterait tourner autour du pot et nous ferait penser à notre connaissance expérientielle ou livresque.

Donc je pense que cela répond à une consigne freudienne, chère pour nous tous, qui a inspiré la production de la doctrine dans ses origines, quand Freud prenait les cas un par un, à cette époque il écrivait à ses collègues et leur demandait du matériel sur quelque problème que lui posait la clinique, que ce soit le fétichisme des pieds, l'homoparentalité qu'à cette époque était très rare, il n'y a pas des cas ... et avec le matériel qu'il obtenait de leur pairs, de leur collègues, alors il arrivait à une masse critique qui lui permettait un certain niveau de généralisation; mais pas l'inverse, lorsque nous appliquons les concepts pré-réglés de la doctrine et nous voulons subsumer avec eux certains phénomènes nouveaux, nous faisons un rôle plutôt pathétique.

Donc, il me semble que le mérite du film et le mérite de cette réunion est de nous permettre de voir, avec un regard critique, certaines catégories absolument axiales de la psychanalyse, par exemple, le complexe d'Œdipe, la castration, le père, la mère, le fils ... Ma spécialité a à voir avec la question de la langue et de l'analyse du discours et je crois que j'ai été invité à cette réunion justement pour ça; alors, fidèle à cette ma ligne de travail, dans la mesure où les personnages du film bavardent, j'ai utilisé certains outils de l'analyse conversationnel. Généralement, de la conversation on prend quatre dimensions: le langage verbal concret, l'interaction qui se produit entre les interlocuteurs, la prosodie et la gestualité. J'ai décidé de circonscrire l'analyse, principalement aux deux premières dimensions. Mais comme vous avez vu dans le film, généralement, il y a une adéquation entre prosodie et message verbal.

Du langage verbal, j'ai pris, j'ai observé, principalement, le développement du sens littéral des mots et, en plus, j'ai examiné certaines figures rhétoriques qui apparaissent dans la langue parlée de tous les jours; nous parlons avec des figures rhétoriques tout le temps, il est impossible de ne pas le faire même dans la langue scientifique; donc, un peu comme le personnage de Molière, nous parlons en prose et nous parlons avec des métaphores sans le savoir. Alors, au sein de ces figures rhétoriques nous reconnaissons l'empreinte subjective, l'empreinte du caractère et, par conséquent, les styles personnels, à la fois des individus et des personnages.

En ce qui concerne l'interaction (catégorie sociologique et anthropologique), j'ai pris comme indicateurs des caractéristiques des liens entre les personnages, les interruptions ainsi que les interventions coopératives et les compréhensives.

Donc, dans ce sens, je suis allé directement dans l'analyse de ce qui s'est passé dans cette famille pendant cet été.

Le couple Nic et Jules est constitué par deux femmes marquées par une remarquable possessivité et qui, toutes les deux, sentent un rejet, inégal, au sujet des hommes et des hétérosexuels en général. Elles ont une sorte d'homophobie inversée, quelque chose comme une sorte d'hétérophobie. L'une des femmes, Nic, gynécologue, dans cette famille, joue un rôle de mère-père autoritaire; les premières scènes du film montrent l'irruption de Nic dans le foyer qui conforment ces quatre personnages et, depuis le début, elle impartie certaines règles: ce qu'on ne peut faire, ce qu'on doit faire; il y a un appel téléphonique et la mère dit à Laser: "tu sais que pendant le dîner les appels ne sont pas autorisés " et moins lorsque l'appelant est Clay, ce petit bravache, qui est un personnage très important dans le film, en plus d'être un petit bravache, Clay est un perdant.

Ils existent de nombreux exemples sur comment l'une des mères, Nic, essaie de entraver le désir de ses enfants, à qui veut modeler en fonction de leur idéaux et à qui elle pousse pour qu'ils accomplissent leur propres désirs. Cela peut être vu dans les actes de la langue d'une intense force **illocutoire**, comme les ordres qui tentent de diriger les choix des autres et dans les interruptions comme nous allons voir tout de suite.

Alors, il y a une permanente attitude qui pousse de la part de ces mères, en particulier de Nic ... elles ont des caractères bien différenciés, le modèle est un peu drôle parce que ce néo-parentalité est fortement marquées par certains stéréotypes de l'hétéroparentalité, où il y a une figure qui est une sorte de machiste et une femme plutôt soumise: *little chicken* dit Nic à un moment donné à Jules, et Jules dit *poney* affectueusement à Nic. Le fait est que Jules, après s'avoir consacré, comme dans les familles plus traditionnelles ... c'est un mélange intéressant de cette particulière famille qui réunisse la nouveauté et le plus anachronique de la structure familiale avec leurs stéréotypes. Jules après avoir littéralement élevé les enfants, veut maintenant lancer sa propre entreprise et elle veut se consacrer au paysagisme. La réception que fait son partenaire Nic, qui a des idéaux assez élevés sur la question académique et elle est assez impitoyable à cet égard est qu'elle sous-estime l'idée, la réduit à une simple question de jardinage; on a vu que Nic avait déjà un peu de frustration parce que quand elle a rencontré son partenaire elle était en train d'étudier l'architecture, puis le

jardinage est une terrible chute et l'aménagement paysager serait au milieu; mais ce modalité interprétative de Jules, cette nouvelle activité de Jules ne le plaît vraiment pas. Ensuite nous avons Jules qui veut quitter la sphère domestique, mais également devra faire son travail pour cela.

Le monde de ce couple est pratiquement un gynécée qui inclut les enfants et exclut, en grande partie, le reste.

Pendant longtemps, l'interruption a été décrite comme une forme d'exercice du pouvoir. Quand j'ai pris les interruptions au cours d'une conversation comme référence, j'ai remarqué qu'elles sont activement produites et passivement vécues; mais face à l'interruption, certains caractères restaient passifs et s'écartaient ou se révoltaient et reprenaient le fil discursif à partir du point où elle s'est produite.

Nic interrompt et, exceptionnellement, autorise l'interruption; immédiatement reprend le fil. Nous pouvons voir de nombreuses scènes dans lesquelles Nic interrompt Joni, Laser et Jules, et ceux-ci restent passifs.

Nic utilise souvent l'ironie et le sarcasme, aussi bien que l'hyperbole (qui magnifie l'intensité expressive des propres désirs et rejets). Le reste des personnages n'incluent pas l'usage de ces figures dans leur répertoire stylistique. Au lieu de cela, il est courant d'utiliser des euphémismes, ce qui est une figure d'atténuation et même de concession face à l'autre.

Dès mon point de vue, l'expectative de Laser met en jeu l'action; Laser veut rencontrer le donneur. Au-delà du donneur, il ne s'agit pas d'une curiosité sur le géniteur mais je pense que Laser veut connaître quel était le désir de son géniteur au moment de faire don du matériel qui lui a donné la vie; ce n'est pas seulement pour lui connaître, pour en avoir une idée, c'est quelque chose qui va au-delà.

À la surprise de tout le monde, le personnage de Paul, le donateur, c'est un type qui va passer de la position surprise, que vous avez vu dans le film, mais très cool, à la position d'une sorte de père ou d'un homme paternante; cela génère un échec important dans toute cette famille parce on est en train de violer un tabou implicite qui pouvait briser cette omnipotence, peut-être avec un fantasme de l'auto-génération, de la part des mères et surtout de Nic.

La raison de cette curiosité de Laser est parce que le monde, ce gynécée, est particulièrement oppressante. En ce sens, c'est une famille très «progressiste» et californienne, Joni Mitchell est l'une de ses icônes, et en même temps d'une correction politique absolument forcée. Contrairement à Paul, qui apporte avec son petit potager organique et sa bonhomie, un degré de remarquable authenticité. En fait, le scénariste était chargé de mettre le petit restaurant de Paul: «*What you see is what your get*», *what you see is what you get* dans la langue informatique est

« ce que vous voyez est ce que vous obtenez ». Alors, l'irruption de Paul est d'une telle nature que, à son tour, lui s'est ouvert au lien non seulement avec les enfants, qui s'incorporent à cette relation, d'abord avec une certaine réticence mais ravis après.

Pour faire évidentes les caractéristiques de certains liens clef, j'ai opposé, par exemple, les conversations de Joni et Laser avec Nic et avec Paul, d'autre part deux extrêmes caractérologiques. Dans les discussions des enfants avec Nic, une nette asymétrie prédomine; continuellement, elle met en jeu des taxèmes (signes d'autorité et de pouvoir qu'établissent une distance); elle donne des directives et des reproches, généralement radialement, ou quand elle fait l'éloge des enfants, elle le fait pour son propre éclat. Par contre, et dès la première rencontre, et malgré la maladresse de la situation, la conversation de Paul avec les enfants résultera de plus en plus fluide; peu à peu ils se produisent des mouvements dans lesquels Paul va changeant de la position du géniteur à celle du père.

La figure de Clay, le perdant, -j'ai déjà dit qu'elle est extrêmement importante- est destituée dans une excellente scène à laquelle assiste Paul: le bravache s'est chargé de soumettre Laser à une série de mauvais traitements qu'après finiront en scellant le sort de cette relation, en laissant à découvert certaines choses de la jouissance des mères et, enfin, dans sa bravade finale il est découragé et Paul lui dit explicitement: «Je pense que tu êtes sur le point de faire une blague" et, effectivement, il la fait. À ce moment-là, pour Laser tombe la figure de cette recherche maladroite d'un homme qui lui devançait sur le chemin de la vie; Paul va lui remplacer. Mais Paul non seulement donne lieu aux désirs et à cette curiosité de la part des enfants, mais il aussi encourage Jules sur son chemin comme paysagiste.

Le fait est que Jules est érotisée par la relation, et vous savez comment finissent ces choses le 86% des fois. Grand schisme et apparente exclusion définitive de Paul. Je pense que le film laisse une ouverture pour que le jeu du désir de ces enfants soit rencontré par eux, éventuellement, dans un certain tournant de la vie; je pense que la chose ne reste pas définitivement fermée parce que leur désir reste encore vivant.

Miguel Spivacow: Bonjour à tous, je remercie le Comité Organisateur et mes collègues pour l'invitation. Tout d'abord, je veux faire un bref résumé de ce que je pense; pour commencer je crois que mon point de vue pour lire et pour regarder le film est un peu différent de celui de mes collègues.

Je pense que le film traite de plusieurs choses à la fois. Explicitement, il traite d'un couple homoparentale qui a des enfants; mais ce que ce film ne dit pas c'est que ces enfants sont nés grâce à la technologie, qui est la technologie de notre temps, qui transforme absolument tous les modes classiques et traditionnels de reproduction humaine jusqu'aujourd'hui.

Alors, il y a un protagoniste pas explicite dans ce film hollywoodien, qui est la technologie de notre temps. Et je tiens à être clair, ce ne sont pas les couples homoparentales, c'est la technologie de notre temps.

Et il y a un message de ce film, *The kids are all right*, cela veut dire: les choses sont très bien, très bien.

C'est un film d'Hollywood, comme je ne suis pas d'Hollywood et je n'ai pas à Hollywood je tiens à le préciser, parce que dans ce sens, par exemple, pour moi, le message du film est un message triomphaliste: tout ce que a été fait par la technologie finit bien.

Je ne suis pas triomphaliste sur la technologie, c'est évident, parce que je pense que, maintenant, la technologie humaine a des avantages énormes, des choses merveilleuses, et a aussi des choses monstrueuses. Je ne vais pas donner des exemples, mais je pense que tous ceux qui lisent les journaux doivent se rappeler ce problème.

Donc, je ne suis pas triomphaliste quant à la technologie humaine, même si je comprends qu'elle fait des choses merveilleuses; et sur les questions de l'homoparentalité, pour m'en tenir au sujet, je suis prudent, simplement, je suis prudent. Je pense que la société a donné le feu vert à tout cela et ce n'est pas à nous, les psychanalystes, de dire si cela est bien ou mal, c'est à dire, moi comme tout adolescent, je dirai: tout va bien ... tout va bien; dans la société il y a mille ans qu'on fait des choses et, grâce à Dieu, on les fait sans que les autorisations personnelles ou des groupes scientifiques aient beaucoup à faire; je ne pense pas que nous, psychanalystes, devons dire si ces choses sont bien ou mal mais, comme avec tant de choses, nous pouvons être prudents et dire, par exemple: regardez, nous n'avons encore pas d'expérience pour savoir ce qui arrive à ces familles, première question; la deuxième question, sûrement, ces familles vont avoir des problèmes particuliers comme, par exemple, les familles qui adoptent des enfants ont des problèmes particuliers, mais cela n'est pas parler mal de l'adoption; l'adoption est une solution sociale énorme, mais aussi pose des problèmes, ou plutôt que problèmes, spécificités.

Pour moi, ce film a un message clair, c'est que les choses sont formidables et sur cette base on monte un argument qui, pour moi, n'est pas sérieux.

Rappelez-vous quand nous disions que dans l'adolescence on reposait toutes les identifications? Je continue encore à le dire, mais je dis cela dans le passé pour ne pas susciter des polémiques,

Rappelez-vous quand on disait que le petit garçon choisit la mère comme objet d'amour parce qu'elle est son premier objet d'amour? Voici deux mamans qui nous ne savons pas pourquoi nous disons qu'elles sont des mamans.

Rappelez-vous quand le petit garçon n'avait pas les problèmes qui avait la jeune fille; que la jeune fille devait changer d'objet parce que son premier objet est d'un sexe, etc.?

Je pense que nous pourrions avoir tort dans beaucoup de toutes ces choses que nous disions, mais ce n'est pas pour rien que nous les disions. Si maintenant le complexe d'Œdipe dans un couple homoparentale est exactement le même ... attention, mes collègues n'ont pas dit que c'était exactement la même chose, mes collègues ont dit que, structurellement, c'était plus ou moins la même chose. Je crois que on doit le repenser parce que, à vraie dire, nous disions des choses que je ne sais pas pourquoi nous les disions. Sommes-nous si crédules?, Je ne sais pas ...

Je vais m'occuper de quelques questions du film ou de la thématique qu'il soulève. La première question posée par ce film est le rôle qui joue le biologique dans la paternité, c'est à dire, dans cette famille où il y a un père ou ce que nous appelions père? En fait, à un moment donné José lui a appelé géniteur, à un autre moment père; les garçons à un moment donné appellent au donateur, à un autre moment, au père ... voici le biologique joue un rôle qui nous fait lui appeler par moments d'une façon et, par moments, d'autre... Au-delà des ambiguïtés de la langue, pour la psychanalyse, qu'est-ce que c'est un père?, voici une question. Attention, je me demande qu'est-ce que c'est pour la psychanalyse, parce que pour la loi ou pour la jurisprudence et pour la biologie, peuvent être une autre chose et quand le moment arrivé d'un patient singulier, comme bien a dit Susana, nous travaillons dans la singularité, nous sommes des psychanalystes mais aussi nous devons savoir ce qui se passe avec la jurisprudence et ce qui se passe avec d'autres questions.

Deuxième point, de quelle façon pensons-nous la paternité dans la psychanalyse? Freud s'est occupé beaucoup de cette question et, fondamentalement -à mon avis- il a lié le père au sentiment religieux et à la loi. Dans *Le Malaise dans la culture*, Freud dit que le garçon en face de l'immense petitesse qu'il éprouve en face à son destin, se réfugie dans tout cela que la chaleur maternelle peut lui donner et après il fait un passage de la mère au père; et

celui-là est le fondement du sentiment religieux et d'une certaine place du père par Freud dans *Le Malaise dans la culture*.

Dans beaucoup d'autres travaux vous savez qu'il le lie avec la loi, avec cette instance interdictrice entre la mère et l'enfant.

Alors, je pense que, pour Freud, le père était essentiellement une fonction, et non une entité biologique. Dans cette famille, où est le père? Dans cette famille, le père est dans quelque part du discours de ces mamans; le père est une fonction qui pourrait encore être appelé paternelle, mais il faut se demander si cette définition convient ou plutôt mieux parler de fonction d'interdiction, fonction de coupure ... enfin. Mais le père pour Freud est fondamentalement une entité symbolique, et non pas une entité biologique.

Maintenant, le troisième point. La complexité de Morin qui dit que si quelque chose est fondamentalement A cela ne signifie pas qu'elle ne puisse être au même temps B, C et D. Alors, que la paternité soit une instance fondamentalement symbolique, ne supprime pas l'importance du biologique. Et cela est essentiel, rappelez-vous tous les problèmes que nous avons eues dans notre pays avec le biologique. Nos amis les militaires ont décidé de s'en foutre et ils ont saisi les enfants qui n'étaient pas à eux. Je le dis comme ça, pour continuer mon chemin, mais, sans mentionner les militaires, rappelez-vous la clinique que nous avons avec les enfants des familles adoptives. Les adoptions que nous tous connaissons. En arrivant à l'adolescence ces enfants ont généralement des problèmes avec les thèmes cognitifs, toute la question de l'instinct épistémophilique, certains troubles d'apprentissage ... Ils sortent très bien, je ne parle pas contre l'adoption mais je dis qu'il y a une clinique de l'adoption, cette clinique inclut aussi toutes les actions quand ces enfants arrivent à l'adolescence.

Alors, que le biologique soit, si vous voulez dire, secondaire, n'est pas une question mineure ou ne devient pas inexistante. Et cela est très important parce que pourquoi ces enfants la demandent pour son père, ou son géniteur, ou n'importe ce qu'il soit? Ils sont en train de chercher un père? Ils l'appellent père; je pense que ces enfants-là se posent une question aussi vieille que l'homme qui est la question des origines: qui suis-je, d'où je viens? Cela est dans l'œuvre de Freud, je ne dis pas rien de nouveau. La question des origines nous conduit à la biologie et nous conduit à un réel qui est lié à des questions très anciennes de l'humanité. Tout d'abord: toutes les questions de filiation; ensuite: tout le vieux problème des droits de l'enfant, qui n'est pas un problème mineur dans l'histoire de l'humanité. Dans toutes les cultures européennes aujourd'hui on discute sur ce petit problème, qui apparaît dans le film, qui est le droit de l'enfant à connaître le nom

de son donateur; dans certains pays est légiféré et pas dans d'autres; ce n'est pas un problème mineur.

Bien sûr, le film, de toutes ces complexités, s'en fout.

Point trois: notre société, le monde contemporain. Je pense qu'aujourd'hui, la grande question en face de ce film et de ces réalités, est de savoir si dans ces couples ou dans ces familles homoparentales les choses peuvent aller assez bien, structurellement bien dans un sens psychopathologique.

L'American Psychiatric Association, en 1995, a fait une déclaration disant que dans ces enfants la santé mentale et le développement ne sont pas compromis. Paterson a un travail dans le même sens. Or, l'opinion de ces gens c'est que les choses sont plus ou moins égales. Je ne pense pas qu'elles soient plus ou moins le même, je pense, comme Roudinesco dit bien dans son livre, que, peut-être, elles soient différentes et il faudra voir les spécificités. De toute façon, cela ne signifie pas qu'on dit que cela n'est pas bien ou que cela on ne doit pas le faire. Non, elles seront probablement différentes, ou peut-être pas, nous n'avons aucune expérience pour le dire.

Alors, pourquoi il y a des voix comme celle de l'American Psychiatric Association et celle de Paterson? Parce qu'il y a des opinions concernées à cette question; la même chose est arrivée avec le diagnostic de perversion qui a été effacé du DSM IV; on a effacé la perversion comme catégorie de la pensée psychiatrique parce qu'il y a un électorat ... eh bien, il y a beaucoup de choses, mais nous, tant que psychanalystes, devons y penser dès une autre perspective.

Un autre sujet, et puis je lis un peu et je finis. Il me semble que ce genre de films nous pose quelque chose, que mes collègues ont aussi mentionné; c'est comment plaçons-nous l'Œdipe dans cette famille, comment reste notre théorie? Si nous réduisons l'Œdipe à des fonctions peut-être nous pouvions penser qu'il reste tout le même, mais la vérité est que Freud prend l'Œdipe de Sophocle et qu'il parle d'un Œdipe avec un couple où la polarité sexuelle est établie.

Je ne sais pas, je veux poser cela, je pense que c'est une grande tentation de dire que tout cela est le même, mais sachions nous que dans l'œuvre de Freud, au moins, les choses sont très différentes.

En conclusion, je pense que cela nous fait reposer le lieu de la psychanalyse dans la contemporanéité. Les organisateurs de la table nous demandaient si nous croyons qu'il y a des préjugés par rapport à la question qui se joue dans le film; je pense que oui, qu'il y en a, nous tous avons des préjugés, y compris les psychanalystes. Pourquoi? Parce que ce que le film demande, et nous ne devons pas être naïfs à ce sujet, c'est toute une mutation dans la civilisation, ce n'est pas

un changement mineur qu'une famille commence à avoir deux mamans ou deux papas ... en plus, ce nom ne va pas: deux papas est absurde, deux mamans, aussi; nous devons régénérer les dénominations.

On ne doit pas minimiser toutes ces questions, personnellement, je n'ai pas peur des familles homoparentales et je vais vous dire pourquoi, parce que j'ai travaillé et je travaille beaucoup avec les familles traditionnelles et je crois que les familles traditionnelles sont absolument merveilleuses quand nous avons la chance de qu'elles soient merveilleuses et qu'elles sont monstrueuses quand nous nous rencontrons avec des familles monstrueuses, et chaque jour, nous lisons dans le journal comment le père a violé la jeune fille ... et bien: la jeune fille est violée puis elle est enfermée dans un sous-sol. Alors, la famille traditionnelle n'est pas un parangon de vertu ... nous verrons ce qui se passe. Donc, concernant les familles homoparentales je ne sais pas quoi dire, ils arrivent. Ce que effectivement je dois dire, c'est que c'est la société qui leur a donné l'okey et que la société souhaite la bienvenue à certaines choses, ou non, sans demander nous psychanalystes ... heureusement. Parce que la psychanalyse n'a aucune capacité de prévision. Liberman voulait que le psychanalyste pouvait prévoir, pronostiquer, devancer ... mais je pense qu'aujourd'hui, nous tous acceptons que la psychanalyse analyse après-coup.

Alors, et pour finir, je pense qu'avec les familles homoparentales il peut y avoir de nombreux problèmes, mais avec les familles traditionnelles il y a eu des problèmes horribles et il continue à en avoir; mais pour cette raison aucun de nous a l'idée de les mettre en question; nous devons voir dans chaque famille ce qu'elle fait.

Mais ce que je tiens à avertir, c'est que dans ce film -et je répète ce que j'ai dit plus tôt- il y a un personnage caché qui est la technologie contemporaine. En ce qui concerne ce protagoniste caché je veux exprimer mon avertissement, je pense que nous devons considérer la puissance technologique de notre temps et la légaliser. Les questions de reproduction discutées dans les pays européens: une dame qui était par devenir veuve prend le sperme de son mari par électroéjaculation, elle se fait féconder, alors, elle lui hérite ... Vous savez ce que je veux dire? On doit mettre des lois, qui ne sont pas encore faites, pour régler toutes ces choses; et les problèmes de reproduction sont une partie de la technologie contemporaine, on a la technologie nucléaire, on a toute la question écologique...

Donc, je pense que la technologie impose nécessairement une vision commerciale de la problématique de la reproduction humaine. Ce qui est en

question, comme bien dit un psychanalyste que je ne citerai pas, est si demain on sera en mesure d'acheter les bébés au magasin des jouets, comme aujourd'hui on achète des poupées. Vous comprenez quel est le problème quand les laboratoires ont la clef de la reproduction?

Je pense que nous devons être conscients sur toutes ces questions qui, encore une fois, n'ont rien à voir avec les couples homoparentales.

Merci beaucoup.

José Fischbein: Voyons cela: maintenant, nous allons donner quelques minutes pour que les participants puissent dialoguer et ensuite nous passerons aux interventions de l'auditorium.

Susana Sternbach: La première chose que je veux vous dire c'est que je trouve très intéressantes les présentations de mes collègues quand ils parlent de diversités, où il y a des points d'accord et des points de désaccord, à partir de points de vue, mais aussi avec de points de mire, différents. Le thème de l'analyse du discours me semble extrêmement intéressant et évidemment tu as signalé des questions que j'ai négligé dans l'ensemble du film et je crois que l'aspect de la technologie est vraiment important.

The kids are all right, je suis d'accord, cette définition est tout à fait idéologique, est la proposition du film qui est un film conservateur, où ni dans les situations d'homoparentalité ni de hétéroparentalité on dirait si facilement: *all right*.

Je pense que d'après le film ces adolescents sont essentiellement névrotiques. Alors je pense que le film contient un paradoxe, qui est destiné à montrer la différence, mais finit par montrer que tout est le même, c'est à dire, qui serait la même chose qui serait Brad Pitt ou Annette Benning, le scénario pourrait être très similaire. Et c'est un paradoxe, c'est comme dire les hétérosexuels et les homosexuels forment des familles égales aux autres.

Sur la question des origines, je pense que nous trois nous sommes d'accord. De mon point de vue, et suivant Piera Aulagnier, la question des origines est, selon elle, la question de l'ontogenèse du désir; il a aussi à voir avec la biologie -il n'y a pas de doute- la complexité, entre d'autres choses, implique qu'il y a un magma, mais qu'il y a aussi la question du désir et dans ce film c'étaient les mamans qui, à ce moment-là, désiraient; puis le gamin demande à Paul: «pourquoi tu as donné», il répond, "parce que je préfère ne pas donner du sang mais donner du sperme"... et il reste à lui regarder et lui demande combien on lui a payé.

Alberto Marani: Il y a beaucoup de choses à discuter. En ce qui concerne ce qui reposait Susana -je suis entièrement d'accord- en référence à la question des origines du désir et cette étrange origine, pas très transparente, qui aurait pu être du côté du géniteur dans son désir de, grâce à la donation, faire quelque chose. Laser se demande pourquoi.

Une autre question clé, en reprenant quelque chose que Miguel a dit au sujet du père, il me semble que ce qui permet l'analyse, en pénétrant profondément à partir des mots et de voir l'interaction spécifique qui survient dans la famille, ce qui apparaît ... Je ne suis pas d'accord qu'il soit un film d'Hollywood dans le sens de vulgaire parce que *Apocalypse Now* est aussi d'Hollywood ... eh bien, ne faisons pas une discussion au sujet du cinéma. Je pense que le film est assez bon et quand je l'ai vu par deuxième et troisième fois il me semblait chaque fois mieux parce que ce n'est pas facile faire un scénario comme celui-ci, et il y a un certain nombre de détails, que je n'ai pas le temps d'exposer, mais que sans doute, en quelque sorte, ils étaient certainement présents dans les scénaristes.

La production du passage de ce géniteur au père se produit non pas parce qu'il ait accomplie, dans ce cas, la fonction interdictrice. En tout cas, il y a une autre fonction qui le film problématise et je pense qu'il est intéressant en tirer quelques conséquences au sens freudien duquel je parlais plus tôt.

Quels sont les ressorts qui opèrent vraiment dans le mouvement désirant des personnages?

Paul, le donateur est en train de produire et ce qui lui permet de s'installer dans une fonction de type père à la manière traditionnelle, est le don; il n'est pas seulement le donateur, mais il se donne et il donne, il donne reconnaissance et il apparaît dans une situation très particulière dans laquelle cet univers clos ... Joni a la perspective d'aller au *college*. Sur le *campus* elle connaîtra leur pairs, connaîtra les professeurs et sortira de l'univers oppressif. Pour Laser ils manquent encore au moins trois ans et il n'est pas encore très sûr car il aime les sports. Les interactions qui se produisent entre Paul et Laser sont extrêmement, il me semble, fructueuses. L'une est celle déjà annotée à l'égard de cette bravade de Clay de se jeter d'un petit toit avec le skate et il se réduit en bouillie, ce qui était déjà prévu par Paul qui signalait cela à Laser; la seconde est une scène apparemment insignifiante, elle semble gratuite: Laser est bon en sport et Paul s'est déclaré plus ou moins incompetent, il est une sorte de post-hippie, sports ne vont pas pour lui, il est maladroit, il n'aime pas la bravade, exactement le contraire de Clay. À un moment donné ils jouent au basket-ball et Laser demande: «Qu'est-ce que tu veux qu'on

fait avec toi après ta mort, veux-tu être incinère ou enterré? Une autre question qui laisse Paul un peu perplexe, qui dit: «enterrez-moi". Et Laser lui dit: «Qu'est-ce que ça peut te faire, si tu ne te rendras compte de ce qui se passe, si tu seras des cendres?". C'est discutable peut-être ce qui je comprends de ce dialogue, mais je pense que Laser est en train de lui dire: l'important n'est pas le cendre ou le sperme, qui serait comme le contradictoire de cendres, ce qui est important c'est qui se passe dans cette scène en particulier, ici se produit quelque chose dont j'en ai besoin ...

Hector Klein: Une question qui circule est le sujet de la biologie, c'est un sujet qui me pose des questions à moi. Je n'ai sais pas si la biologie se réfère à l'union de l'ovule et du spermatozoïde, qui de toute façon serait résolue avec la donation du sperme.

Je pense qu'il y a un problème à discuter entre ce que nous pourrions appeler biologie et incarnation, et à ce point je trouve intéressant le classement dans cette scène où le gars lui raconte que dans les scènes pornographiques qu'il voit il y a des gays, mais ils sont des hommes, c'est à dire que évidemment la question du pénis, que les gays l'ont aussi, est présente

Donc je pense que cette question de l'incarnation concrète, comme il y a quelque chose qui se fait à travers le pénis et non sans le pénis, je pense que c'est une question que je ne sais pas si a à voir avec l'incarnation ou la biologie.

Claudia Bregazzi: Aussi bref qu'Hector. Tout d'abord, le titre du film ... la manie qu'on a, en général, de changer le titre au lieu de traduire directement; mais je suis surprise de voir que les trois panélistes l'ont pris littéralement; il y a vingt ans un film italien de Marcello Mastroianni s'appelait *Stanno tutti bene*, c'est à dire s'appelait égal: «nous sommes tous bien» et ce qu'il montre est à l'opposé, que le type pense que sa famille est magnifique et chaque fils a beaucoup de problèmes. Je suis étonnée de que vous ne l'aviez pas vu comme ça, peut-être parce que nous avons beaucoup des préjugés contre les yankees.

Miguel Spivacow: Mais Claudia, tu as vu le film?

Claudia Bregazzi: Non, je vais me baser sur ce que j'ai vu aujourd'hui.

Miguel Spivacow: Eh bien, c'est que le film montre quelque chose très différente de *Stanno tutti bene*.

Claudia Bregazzi: Je ne le sais pas ...

Alberto Marani: Je suis d'accord avec elle, je pense que c'est ironique.

José Fischbein: Non, je pense que ce n'est pas ironique.

Claudia Bregazzi: C'est une opinion ... Deuxièmement, je pense que le film pose quelque chose de l'exogamie; il y a une belle scène, qu'on a vu ici, quand la fille jouait avec sa mère, saisit le téléphone portable et commence à s'en aller pour pouvoir parler...et la mère lui dit: «Viens, reste ici". Avec cela, je crois que l'inclusion de cet homme, personne ou n'importe quoi, a quelque chose à voir avec l'exogamie et avec le climat oppressant que tu disais.

Et troisièmement, je pense que le film en outre l'homosexualité, ou non, ici je dirais comme Meltzer que derrière l'homosexualité il pourrait y avoir un grand nombre de structures, il parle plutôt d'un comportement et pas tellement d'une seule façon d'être, il parle aussi de l'ovodotation ou de la donation des gamètes, c'est à dire ovodotation et sperme; et ici, moi, en tant qu'analyste d'enfants, j'ai un gros problème. penser comment l'expliquer aux enfants non pas tant l'adoption, avec laquelle nous avons déjà beaucoup d'expérience, mais si comment expliquer l'ovodotation même dans les couples hétérosexuels dont l'un des deux ne peut pas concevoir. En général, je n'ai pas encore trouvé cette explication.

Ricardo Carlino: Ce film montre une famille différente, mais une famille, et même si toutes les familles ont quelque chose de différent, celle-ci a quelque chose de très différent. Et c'est comme un jeu d'échecs chaque mouvement a sa spécificité et il faut le considérer comme tel et non pas comment il a été l'antérieure, ou comment a été le jeu de la semaine dernière.

Je ne vais pas juger le film, je pense que ce film n'aborde pas beaucoup, mais ce qu'il aborde est très utile pour penser; nous ne pouvons appliquer ici l'idée de père, de mère tel comme nous les avons mises dès la naissance ... la langue arrive toujours un peu plus tard, la réalité arrive d'abord et ensuite elle apparaît dans la langue; nous utilisons des termes composés, père adoptif, géniteur ...c'est à dire, nous utilisons un adjectif et même quand nous disons géniteur, nous disons père et un attribut, un jour il y aura un mot spécifique pour cela.

Je pense que le film nous fait penser à ce que nous avons pensé de toutes les familles normales, de notre normalité, parce que nous ne savons pas de millions

de familles où il n'y a pas de père, où le père a quitté la maison et la grand-mère élevait les enfants, etc. et ainsi de suite ; de sorte que celle-ci est une autre façon.

Et finalement, en référence à que la technologie est cachée, je n'aime pas le terme cachée, je pense qu'elle est implicite, elle est cachée, oui ... mais le terme est fort; je pense que il est implicite, dans de nombreux moments reniée, mais que dans cette famille il n'y pas de psychose.

José Fischbein: je veux dire quelque chose dès mon point de vue; dans le film on voit clairement la question freudienne de l'étayement. Nic veut constamment s'imposer, mais seulement après l'intervention de Paul, Laser est déçu par son ami et il peut faire un changement de la recherche d'autopunition à d'autres attitudes.

On peut se demander si la fonction est ou non absolument indépendante de l'étayement et de celui qui l'exerce.

Maria Mendez Lynch: C'est un film où l'identification des rôles du couple de femmes est assez marquée par un rôle masculin et un rôle féminin, qui aussi attire l'attention parce que nous allons à l'unicité de chaque couple et tant dans les couples hétérosexuels que dans les couples homosexuels il n'est pas toujours comme ça.

Albert, il y a quelque chose que tu as dit au sujet de l'homophobie ou l'hétérophobie; je pense qu'ici il y a aussi un indice de homophobie plutôt que d'hétérophobie peut-être; mais je pense qu'ici il y a une acceptation de beaucoup de choses, d'une liberté ... est un film de Hollywood et tout a l'air assez mignon malgré les difficultés, mais la société en général n'accepte pas ces choses.

On voit aussi l'homophobie quand elles parlent des films porno de femmes, qui sont mal jouées parce qu'elles sont hétérosexuels; parfois on voit une hétérophobie mais on voit plus l'homophobie quand elles pensent que le garçon a des relations sexuelles avec cet ami si particulier, et elles sont concernées à ce sujet; il a également dit: «Moi, gay? Non!», et il y a un relâchement à cet égard parce que, en fait, peu importe ce que tu sois.

Après la recherche du père biologique, je pense que c'est quelque chose qui arrive aussi; ils sont des cas particuliers, mais je crois que c'est quelque chose qui aussi arrive chez les enfants adoptés; je pense que c'est aussi une recherche des origines du désir qui arrive, généralement, chez les êtres humains, mais plus particulièrement chez les enfants adoptés et celui-ci est un cas d'enfants adoptés.

Le rôle joué par Paul est intéressant, très intéressant, mais je ne crois pas qu'il vienne pour remplacer quelque chose dans la famille, mais oui pour ajouter quelque chose; mais cela se casse quand lui et Jules font une sorte de question incestueuse ou de tromperie, cela ne serait pas une question incestueuse, une tromperie pour la famille en général qu'ils n'acceptent pas en tournant le dos à Paul ... qui, comme le dit Alberto on ignore s'ils reprendront après la relation. Mais je ne crois pas qu'il vienne à faire partie en tant que père. La famille est les deux femmes et les deux enfants, je pense que c'est comme ça que les enfants et les mères le comprennent.

Mónica Serebriany: Je vais dire la moitié des choses que je voulais dire. La première est que je n'ai pas vu que les scènes qui se sont passées ici, on a beaucoup parlé du film, les parties que je n'ai pas vues, et je pense que ce n'est pas l'idéal pour une réunion de ce genre.

L'autre chose que je voulais dire était plutôt basée sur les quelques scènes que j'ai vues, c'est que je suis d'accord avec Miguel, où l'*american dream* et l'*american way of life* reviennent toujours et je ne sais pas, Miguel, si tu vois une moquerie entre l'importance centrale de la technologie et la loi américaine qui sont l'axe; je vais ironiser un peu, lorsque Paul dit: «Je ai trouvé plus amusant donner du sperme que donner du sang», on pourrait imaginer une idéologie disant: messieurs c'est la prochaine zone à conquérir, et il ne reste plus rien ...

Mais bon, il y a un homme qui donne et qui est au centre de toute la situation, et il me semble que les Américains ne vont pas y renoncer si facilement. Mais je pense que cela est important parce que c'est comme leur dire: Regardez, vous faites systèmes d'égaux, mais cela n'existe pas, ne vous y croyez pas tout ... Il y a une instance qui fixe une limite parce que la base du père, en lettres majuscules, minuscules et tout, est dans la limite de la mère, il doit avoir une limite et la question de l'origine est là parce que la source n'est pas la mère, elle est plus au-delà..

Elsa Labos: Ces réunions sont intéressantes dans la mesure où elles abordent le psychanalytique, le social et le politique. Il faudrait prendre l'aspect de la technocratie et je pense que dans ce sens, nous assistons à une scène où le réel signifiant maître c'est la technique et la loi est implantée à partir de là, dès la place de la marchandisation du père.

En ce qui concerne le reste, je pense que, au moins pour moi, il est utile de distinguer deux catégories différentes, une catégorie qui est la transmission de la

faute, qui est la transmission de la structure; et l'autre sont les séries de l'identification imaginaire que nous avons vu comment elles arrivent.

L'autre aspect est la crise de l'adolescence, les adolescents en crise qui tentent de construire un père, de faire une nouvelle construction d'un père, de faire une nouvelle construction d'un père symbolique, que je ne sais pas s'ils réussiront ou pas, mais c'est la vraie inconnue.

Intervention masculine non identifiée: En bref. Merci beaucoup à tous ceux qui ont pris la parole pour les commentaires magnifiques qu'ils ont fait sur ce film, que j'ai aussi trouvé très bon comme de nombreux films hollywoodiens.

La question est: si nous disons que ce qui est essentiel ou fondamental n'est pas dans la biologie mais dans la fonction symbolique, dans ce cas, comment-on va penser que cela que la technologie introduit, qui en dernier ressort abordera cette dimension biologique, est important ou fondamental? C'est une chose ou l'autre, si nous pensons que le biologique est fondamental alors, oui, bien sûr, la technologie ou les changements technologiques qui vont introduire des modifications dans le biologique seront fondamentaux et vont introduire des changements fondamentaux. Mais si ce n'est pas comme ça, les changements fondamentaux auront à voir avec la signification que cette technologie introduira ou comment elle sera vécue. Il s'agit d'une question.

Miguel Spivacow: Je vais vous dire quelque chose de très bref. Je pense que le film a un regard qui est une invitation à la diversité, je pense qu'aujourd'hui, nous devons être tous de fervents partisans de la diversité et dans ce sens d'être ouverts, prêts...

Mais la diversité n'est pas naïve et je pense que dans notre discussion il y a un aspect fondamentalement politique, celui c'est le mot, fondamentalement politique. Et dans ce sens, je crois que beaucoup de vous s'en sont rendu compte, le film a un côté politique et un personnage caché, non implicite, caché. Les messages de Hollywood et les messages de Disneyland ne sont pas apolitiques. C'est mon opinion et je pense que, à un moment où nous disons tous que la psychanalyse n'occupe plus dans le monde de la culture la place qu'elle occupait avant, nous devons nous demander pourquoi. Si nous nous joignons à Hollywood il n'y a pas de doute que Hollywood va nous vaincre; seulement pour un calcul d'opportunité il ne convient pas être d'Hollywood et aussi par un calcul d'honnêteté personnelle; je ne suis pas d'Hollywood, je n'ai pas à Hollywood et nous pourrions finir par nous souvenir de cela qui Freud dit dans *Le malaise*

dans la culture. Entre parenthèses, l'autre jour j'ai vu une publicité où il disait, dans la rédaction de *Le malaise dans la culture*, que, de manière indéclinable, il a résisté à la tentation de croire que notre civilisation et notre culture étaient une sorte de point culminant, en termes de perfection, de ce que les êtres humains pouvaient atteindre.

Susana Sternbach: Je pense qu'il y a autre grand protagoniste qui est l'idéologie, de laquelle nous ne sommes pas exempts et qu'aussi fait partie de notre théorisation. Et le film a une claire ligne idéologique et il serait bon si tout le monde en voyant ce film pouvait réfléchir quant à cette question.

L'autre chose, entre biologique ou symbolique, je propose remplacer le *ou* pour un *et*, en pensant à une logique complexe et non à une logique oppositionnelle, comme position épistémologique.

Alberto Marani: Brièvement aussi la question du temps. En ce qui concerne le titre, je pense qu'il y a une marque ironique dans le titre, je ne crois pas qu'il s'agisse de quelque chose qui soit littéralement bien. Je pense qu'il y a une autre question qui a à voir avec l'intertextualité, je pense qu'il y a une vocation de citation de cet autre film et, pour cela, le caractère ironique.

Mais si vous pensez à la scène finale, par exemple, les mères, en particulier sur la requête de Nic, se serrent dans leurs bras; disions que cette monade tente de se refermer sur elle-même et rejoint Joni, la jeune fille. Au début, elle accepte à contrecœur, jusqu'à elles lui serrent tellement dans leurs bras qu'elle finisse par pleurer.

La caméra enregistre cela et puis enregistre une dernière prise où elles rentrent chez elles et Laser regarde par la vitre, pendant qu'elles se tiennent la main. Il semble qu'un certain équilibre a été rétabli. Il semble donc que la marque de Paul est régi par la logique du supplément et je pense que c'est la chose intéressante à réfléchir sur la question de la paternité et de la fonction paternelle et à tous ces concepts sur lesquels nous devons nécessairement faire un upgrade pour ne pas rester anachroniques.

Alors, ces respectifs regards finales sont ceux qui me semble démontrent que les choses n'étaient pas merveilleuses, que les choses ne sont pas parfaitement fermées et qui donnent cette ouverture, comme je l'ai dit à la fin de mon intervention, ouverte au jeu du désir des garçons et de chacun.

José Fischbein: Merci beaucoup.